

Les riches gagnent toujours



Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 15 janvier 2021

Source [Roland Hureaux] Le vieux Marx, qui aura bientôt 200 ans, nous avait prévenus : les sociétés sont gouvernées par une classe dirigeante et en attendant une hypothétique révolution prolétarienne, la vie politique n'est qu'un théâtre d'ombres où cette classe dirigeante impose ses volontés aux politiques.

La classe dirigeante, ce n'est pas le pharmacien du coin, ce sont les quelques dizaines d'immenses fortunes, aujourd'hui propriétaires de *tous* les grands médias de l'Occident, et qui décident seuls de ce qui est politiquement correct. Quand les intérêts de la bourgeoisie sont en jeu, la démocratie n'est pas pour elle une valeur absolue : elle s'était ainsi ralliée à Napoléon III parce qu'il était garant de l'ordre. Elle avait applaudi la répression féroce de la Commune. La République n'a pu s'installer que parce qu'elle « serait conservatrice ou ne serait pas » (Gambetta).

Les événements présents des Etats-Unis s'inscrivent dans cette logique. Donald Trump, malgré l'image d'homme de droite que lui a faite une presse aux ordres, avait la quasi-totalité des plus grands milliardaires américains contre lui. Et cela lui a été fatal.

Si l'on regarde son électorat : en gros, dans ce pays où les choses sont simplifiées, parmi les Blancs, la moitié la plus riche a voté Biden, la moitié la plus pauvre a voté Trump.

Si l'on regarde la géographie électorale, les grandes métropoles, à commencer par celles de la côte Est et la Californie ont voté Biden, les zones d'habitat dispersé : Amérique des villages, peu nombreux, et des petites et moyennes villes, spécialement dans les Etats de l'intérieur, où les revenus sont moins élevés, ont voté Trump. Les Noirs à cause du souvenir de Kennedy, hostile à la ségrégation, et d'Obama ont continué à voter démocrate mais nettement moins que la dernière fois, confirmant que le clivage de classe est plus pertinent que celui de la race. Les Latinos aussi.

Pourquoi ce clivage électoral brutal ? La politique économique, déterminante en dernière instance, l'explique.

Nous l'avons oublié en Europe où le libre-échange passe pour progressiste. Le protectionnisme profite au peuple et le libre-échange, généralement le dessert. Il en va de même du contrôle l'immigration.

Le protectionnisme promu par Donald Trump a protégé les entreprises américaines et donc l'emploi contre la concurrence étrangère, principalement chinoise. Il a permis d'ouvrir ou de réactiver de nombreuses usines ou activités qui avaient dû fermer en raison des délocalisations.

En fermant les frontières aux immigrés latino-américains, Trump a mis fin à la pression à la baisse qu'exerçaient les nouveaux venus, à commencer sur les salaires des ouvriers non qualifiés noirs ou latinos ; cette relation de cause à effet est moins visible en Europe en raison des minima sociaux de toutes sortes ; elle apparaît à cru en revanche aux Etats-Unis : toute entrée de nouveaux immigrants fait baisser les salaires et monter le chômage de ceux qui sont déjà là, surtout les moins qualifiés, souvent de couleur. C'est ce qui

explique la pénétration que certains trouvent surprenante de Trump dans l'électorat noir ou latino. Il n'a pas pris de posture antiraciste comme ses adversaires démocrates mais, en créant des millions d'emplois non-qualifiés, il a facilité l'accès à l'emploi des jeunes noirs. Et c'est cela qu'ils attendent : *Jobs not words*.

Cette conjoncture économique, résultat direct de la politique de Trump, lui aurait permis une réélection facile si l'arrivée, très opportune pour ses adversaires, du Covid-19, l'année de l'élection, n'avait mis fin à ce retour d'une prospérité partagée.

Mais n'importe comment, il est très difficile de se maintenir au pouvoir contre la classe dirigeante des super-riches.

Pourtant la politique « populiste », c'est-à-dire favorable au peuple, ne semble pas avoir affecté les bénéfices colossaux des oligarques américains, en premier lieu les patrons des Gaffas, ses plus coriaces adversaires. Pas plus que le contrôle de l'immigration n'a empêché le président du Mexique d'être un des derniers à le soutenir. Alors pourquoi tant de haine ? Pourquoi tant de fanatisme chez les anti-Trump ? Au point de les amener à violer toutes les règles de la démocratie : nous ne parlons pas tant de la fraude électorale dont la réalité est acquise mais dont l'ampleur reste débattue que de la position unanimement hostile de l'ensemble des médias au cours du mandat et surtout de la campagne électorale : Trump fut en permanence privé d'accès aux médias, ce qui l'obligea à user de tweets pour communiquer, vecteur dont il est même aujourd'hui privé, et à vie ! Nous parlons des oukases inouïs du patron de Facebook, première fortune mondiale, annonçant à l'avance que c'est lui et lui seul qui désignerait le vainqueur de la présidentielle et qui se permet d'interdire à vie le citoyen Trump et 70 000 de ses supporters de tout accès aux réseaux sociaux. Toute les spéculations de Marx sur le pouvoir de l'argent sont dépassées : désormais les très riches dirigent directement.

Trump lui-même milliardaire mais très en dessous de ses ennemis des Gafas (dans la ploutocratie américaine, il n'aurait pas même pu se présenter en 2016 s'il n'avait pas été doté de quelques moyens personnels, n'a jamais manifesté son désir de subvertir le capitalisme. Il n'est ni Lénine ou Trotsky. Mais ça ne suffisait pas : les milliardaires qui ont dirigé l'offensive contre lui ne supportaient pas qu'il ne soit pas entièrement aux ordres, qu'il ait mené une politique qui ne va pas dans le sens de leur idéologie : libre circulation de marchandises et des hommes, perspective d'un gouvernement mondial se substituant à terme à celui des Etats-Unis. Le grand capital ne pardonne pas à ceux qui ne lui sont pas entièrement inféodés. Et généralement il gagne.

Roland HUREAUX

15/01/2021 07:00